

taient encore en majeure partie qu'une population de citadins. On sait qu'elle a exercé une forte influence sur les Slaves, influence qui s'est manifestée également au point de vue linguistique. Cette influence s'est certainement exercée sur toute l'étendue du territoire mentionné, mais, comme l'a prouvé P. Skok (« Archiv za arbanasku starinu, jezik i archeologiju », I, p. 12 et 25), la terminologie chrétienne slave d'origine latine provient surtout d'Aquilee. Ce fait est explicable: ce n'est que dans cette région qu'un contact direct eut lieu entre les Slaves et une Eglise bien organisée, dont ils pouvaient recevoir une terminologie religieuse. Dans le Norique et dans les parties septentrionales de la péninsule balkanique, la migration slave elle-même a eu comme suite une désorganisation de l'Eglise et là, l'influence latine sur les Slaves, au point de vue religieux, ne pouvait provenir que du peuple. L'influence dont nous parlons, en tant qu'étrangère au christianisme, a pu s'exercer sur tout le territoire où les Slaves sont venus en contact avec les Romains.

Les termes dont nous parlons ici sont liés avec les croyances religieuses d'origine payenne de cette romanité, et peut-être même avec certaines pratiques de magie ou de médecine populaire. L'un de ces termes — *lunátik* « somnambule » — nous le montre clairement. Selon une croyance populaire très ancienne, les somnambules sont soumis à l'influence de la lune. Cela s'explique évidemment par le fait que pendant leur marche inconsciente et surtout après être montés sur une maison ou sur un arbre, les somnambules se dirigent vers la lune (voir à titre d'exemple *Le Troubadour* de l'écrivain roumain B. Ștefănescu-Delavrancea). La lune était d'ailleurs considérée alors comme une divinité, et, comme telle, identifiée avec Diane. Cette identification, qui se retrouve même dans certaines inscriptions latines, a été mise en évidence, même par un esprit aussi fantastique que N. Densușianu, dans son livre *Dacia preistorică*, p. 111. Ainsi s'explique pourquoi un autre terme signifiant lui aussi « somnambule », *dianaticus*, et d'où provient le mot roumain *zănatic* (« fou », mentalement débile) est dérivé lui aussi, comme on l'a dit depuis longtemps, du mot *Diana*. Nous croyons qu'il serait plus plausible de faire dériver le mot latin populaire *dianaticus*, du mot latin *Diana*, plutôt que de faire dériver le mot roumain *zănatic* de *zîă* « fée », comme le font certains dictionnaires. Car, même si le mot roumain *zîă* vient du mot *Diana* —, et c'est l'hypothèse la plus plausible, — il est évident que le terme en question a été créé d'après le modèle déjà existant *luna* — *lunaticus* et que cette analogie pouvait se produire plus facilement lorsque Diane était identifiée à la lune — tandis que les *zîne* ne le sont pas. Ainsi donc le terme *lunátik* a pénétré chez les Slaves grâce à cet ensemble de faits et il en est certainement de même pour le terme *lunà* « lune ». Une pareille influence exercée sur les Slaves par les populations romanes du Moyen et du Bas-Danube, ainsi que par celles de la péninsule des Balkans, ne doit pas nous sembler insolite. V. Pirvan (*Contribuții epigrafice la istoria creștinismului daco-roman*, Bucarest, 1911, p. 122⁵, et *Getica*, pp. 163, 640, 739, 744 et 803) a déjà prouvé que Diane avait acquis un grand rôle dans la religion des peuples romanisés du Bas-Danube, où elle s'est probablement superposée à un culte plus ancien, selon Pirvan celui

⁵ A la page 123 de cette étude, Pirvan oublie que *dianaticus* voulait dire « somnambule » et il croit que le sens « d'homme sans intelligence, hors de lui-même » s'explique par le sens que lui attribuaient les communautés chrétiennes, pour lesquels les adorateurs de Diane étaient des fous.